

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 66 (2004)

Artikel: Les capucins de Bulle, leurs bienfaiteurs, leurs livres
Autor: Bosson, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-818238>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Proches du peuple, mais fins lettrés

LES CAPUCINS DE BULLE, LEURS BIENFAITEURS, LEURS LIVRES

4000 volumes anciens, 42 incunables: les trésors de la bibliothèque du couvent bullois des capucins constituent la donation patrimoniale la plus importante faite à la BCU de Fribourg depuis 1848.

PAR ALAIN BOSSON

Le 24 mai 2004, la conseillère d'Etat Isabelle Chassot et le Père capucin Marcel Dürer, vicaire provincial, signaient à Fribourg une double convention: les incunables et les imprimés anciens des bibliothèques des capucins de Fribourg et de Bulle étaient cédés à l'Etat de Fribourg, qui confiait à la Bibliothèque cantonale et universitaire la mission de les conserver et de les mettre à disposition du public et des chercheurs. Cette prestigieuse donation qui assure, pour les générations futures, la pérennité et l'unité de ces précieux fonds constitue l'acquisition patrimoniale la plus importante enregistrée par la BCU depuis sa fondation, en 1848. Le présent article invite à découvrir la bibliothèque du couvent de Bulle, la plus méconnue des deux bibliothèques faisant l'objet de la donation.

Des collections en péril (1845-1914)

Au cœur de la ville de Bulle, à quelques pas du château et attenant à la chapelle de Notre-Dame de Compassion, le couvent des capucins tel qu'on peut le voir aujourd'hui fut construit au début des années 1670 sur l'emplacement de l'ancien hôpital, quelques années après l'établissement des deux premiers Pères, le 29 juin 1665. La bibliothèque primitive se trouvait alors «sur le corridor qui conduit de la porte d'entrée au vieux chœur».¹

La nécessité d'apporter un meilleur éclairage à la chapelle provoqua des transformations, en 1842, qui entraînèrent le déplacement de la bibliothèque vers de nouveaux locaux affectés à cet usage. La nouvelle construction, réalisée en 1845, ne donnait pas les meilleurs gages de sécurité: en 1910, la Direction des travaux publics en constatait «le délabrement et le peu de solidité».² Des travaux de renforcement de la poutraison furent exécutés mais, en janvier 1914, une nouvelle inspection «fit reconnaître l'urgence de démolir et de reconstruire cet immeuble».³ Face au danger d'effondrement du bâtiment, construit beaucoup trop légèrement pour supporter le poids des livres, la bibliothèque fut évacuée et les ouvrages furent «temporairement déposés dans les combles du couvent».⁴ Ils y séjournèrent, dans les conditions bien peu favorables que l'on imagine, pendant près de deux ans.

A cette époque déjà, la bibliothèque devait compter environ 10 000 volumes; en ce qui concerne la partie la plus ancienne de la bibliothèque, un catalogue manuscrit commencé en 1862, actuellement conservé à Lucerne aux Archives provinciales des capucins suisses⁵, et surtout le comptage réalisé en 1868 par Ernst Heitz⁶, nous apprennent qu'à ce moment-là le couvent abritait près de 4600 volumes considérés aujourd'hui comme anciens.

Devant la menace de détérioration rapide des collections, les autorités réagissent. Le 14 novembre 1914, Antoine Morard (1869-1941)⁷ défend le crédit de construction devant ses collègues du Grand Conseil en tirant la sonnette d'alarme: «Cette bibliothèque n'est pas sans importance: elle renferme nombre d'ouvrages intéressants, quelques uns assez rares, qui sont actuellement exposés à la destruction par les rongeurs ou par l'incendie. On ne saurait tolérer plus longtemps cet état de choses.»⁸ Le plaidoyer fut convaincant, puisque le Grand Conseil alloua la somme de 33 000 francs, somme très considérable pour l'époque et alors que la Grande Guerre venait d'éclater, plongeant le pays tout entier dans une période économique des plus déprimées.

La nouvelle bibliothèque du couvent (1915-2004)

La nouvelle bibliothèque fut aménagée dans le courant de 1915; le Père Cottier nous apprend qu'elle était encore en construction en juillet.⁹ L'organisation et la mise sur pied de la nouvelle bibliothèque dans une extension du bâtiment construite à cet effet fut planifiée «selon le type de la Bibliothèque universitaire»¹⁰, dont l'aménagement venait à peine de s'achever quelques années plus tôt (1910). Le directeur des travaux publics d'alors, le conseiller d'Etat Joseph Chuard (1870-1935)¹¹, précisait au Grand Conseil que le projet se réaliserait «dans des conditions modestes, excluant toute installation de luxe. Les étagères de la bibliothèque seront simplement en bois.»¹² Cette sobriété des moyens engagés, dictée par les circonstances économiques de l'époque, n'était pas en contradiction, bien au contraire, avec les exigences des Pères capucins. A

l'opposé des splendides bibliothèques monastiques bénédictines, comme celles de Saint-Gall, d'Einsiedeln ou d'Engelberg, les bibliothèques capucines se distinguent par leur dépouillement, leur fonctionnalité, l'absence de tout luxe inutile, en harmonie avec la conception franciscaine de *Gebaute Armut*.¹³

Le corps principal de la bibliothèque, prolongé par un petit local prévu pour le bibliothécaire et où étaient réunis les ouvrages de référence et les instruments de travail, abritait jusqu'à récemment la partie considérée comme «vivante» par les Pères capucins. Parmi ces 12 000 volumes environ, à côté de périodiques et d'ouvrages courants, d'usuels et d'une section de livres de loisirs, se trouvait également une proportion importante d'ouvrages plus anciens, des livres du XVIII^e mais surtout du XIX^e siècle, classés par sujet. Dans un local attenant à la bibliothèque proprement dite, accessible par le même escalier, se trouvait la partie précieuse de la bibliothèque: l'Ambrosianum.

Baptisé ainsi en hommage à la fameuse bibliothèque Ambrosiana fondée à Milan en 1609 par Frédéric Borromée, l'Ambrosianum conservait les archives et autres manuscrits du couvent de Bulle, ainsi que les imprimés les plus anciens et les plus précieux. Parmi les centaines de volumes en rayon, datant essentiellement des XVI^e et XVII^e siècles, figuraient aussi 42 incunables. Jusqu'en mai 2002, le visiteur pouvait encore y voir, sur des étagères à part, les quelques 160 volumes de la bibliothèque personnelle du Bienheureux Apollinaire Morel (1739-1792), martyr, une des plus éminentes figures de l'histoire religieuse du canton; ces volumes ont aujourd'hui rejoint les rayons de la *Bibliothek der Kapuziner der Deutschen Schweiz*, dans le couvent des capucins de Wesemlin (Lucerne).

Cette promenade à travers la bibliothèque ne serait pas complète sans un détour, hélas, par les galetas du couvent, et plus particulièrement un réduit d'environ 20 m² qui contenait, depuis une vingtaine d'années à ce qu'il semble, quelques milliers de volumes exposés à l'humidité, à la poussière et aux écarts de température les plus extrêmes. Plusieurs centaines de volumes anciens, actuellement en phase de nettoyage, de tri et de conditionnement à la BCU, ont été extraits de ce local si peu amène.

Mais avant de nous intéresser d'une manière plus approfondie à l'histoire de la formation de la bibliothèque, faisons plus ample connaissance avec ses anciens propriétaires.

Des « jésuites pour le peuple »

Dans le contexte de la Contre-Réforme et des conflits confessionnels qui divisent la Suisse au XVI^e siècle, les autorités fribourgeoises peuvent compter sur des renforts spirituels de choc pour conserver et consolider l'ancienne foi. L'arrivée des jésuites en 1580, avec Pierre Canisius (1521-1597) à leur tête, l'«apôtre de Germanie», détermine dans la cité des Zaehringen une phase de renouveau non seulement spirituel, mais également intellectuel. La fondation du collège Saint-Michel (1582), mais encore la fon-

dation de la première officine typographique – elle sera pendant de longues années la première et l’unique imprimerie en activité dans la Suisse catholique –, inaugurent cette phase de renouveau, dominée par les figures d’éminents théologiens et humanistes: outre Pierre Canisius, qui passe les dix-sept dernières années de sa vie à Fribourg, le prévôt de Saint-Nicolas Pierre Schneuwly (1540-1597), le chancelier Guillaume Techtermann (1551-1618), l’humaniste Sébastien Werro (1555-1614) ou encore le poète latiniste et historien François Guillimann (1568-1612). Bien sûr, les Pères jésuites qui enseignent au collège St-Michel ne se limitent pas à former les futures élites catholiques: la fondation de congrégations mariales destinées aux bourgeois, ou encore leur engagement dans le théâtre religieux en ville de Fribourg, attestent pleinement leur souci d’«éduquer» aussi bien le commun des mortels, au moyen de méthodes pédagogiques révolutionnaires pour l’époque. Il n’en demeure pas moins que la formation des élites religieuses et intellectuelles restera, et pour longtemps, la mission prioritaire des disciples d’Ignace de Loyola. Et c’est ici, aux frontières de l’apostolat des jésuites, qu’entrent en jeu les capucins.

Le 3 juillet 1528 le pape Clément VII promulgue la bulle *Religionis zelus*, acte fondateur de l’Ordre des Frères Mineurs capucins, un rameau de la famille franciscaine. D’abord en Italie, sous l’impulsion du fondateur Matteo da Bascio (vers 1495-1552), l’ordre se développe rapidement dans l’Europe catholique de la Contre-Réforme. En Suisse, les premiers capucins s’établissent dans la partie alémanique, à Altdorf (1581), Stans (1583) et Lucerne (1583).

Dans le canton de Fribourg, les premiers prédicateurs de passage sont autorisés à prêcher dès 1604. En provenance de Savoie, le Père Chérubin Fournier (1566-1610), de Maurienne, organise de petites unités missionnaires à Gruyères, Estavayer et Romont.¹⁴ Ce n’est que quelques années plus tard, en 1609, que les capucins sont officiellement autorisés à s’établir de manière permanente dans le canton, ce qu’ils feront à Fribourg (1609), Bulle (1665) et Romont (1726). Lorsque les capucins s’établissent à Bulle, l’ordre est en pleine expansion en Suisse, et connaît peut-être l’apogée de son histoire. En 1668, année de l’érrection de la Province suisse, ils ne sont pas moins de 427 religieux répartis en 33 maisons à travers le pays.

Dans le canton de Fribourg comme ailleurs, les frères s’adonnent à leur occupation première: la prédication. Ainsi que le rappelle le Père Callixte Ruffieux, qui fut gardien (supérieur) du couvent de Bulle en 1933-1936: «Le jeune homme qui abandonne le monde pour entrer dans l’Ordre des capucins et devenir prêtre, se sent attiré par un grand idéal: prêcher.»¹⁵ La prédication se concrétise dans le terrain surtout par l’intermédiaire des missions populaires, effectuées dans les paroisses pour raffermir la foi des fidèles. Lacordaire dira: «Le Démosthène du peuple, c’est le capucin.»¹⁶ Si les jésuites sillonnent également les campagnes fribourgeoises jusqu’à la suppression de l’ordre en 1773, la figure du capucin, avec son franc parler et ses manières simples, semble avoir été plus familière et plus proche de la sensibilité religieuse populaire. C’est d’autant

plus le cas à Bulle, où les capucins desservent la chapelle de Notre-Dame de Compassion, ancien lieu de pèlerinage qui connaît longtemps une renommée dépassant les frontières de l'ancienne Confédération.

Contrairement à leurs frères de Fribourg, les capucins qui s'installent à Bulle arrivent dans un lieu déjà chargé de signification religieuse et d'une riche histoire. La chapelle de Notre-Dame de Compassion était un but de pèlerinage avant leur arrivée. Attachée à l'ancien hôpital de Bulle, la première chapelle est mentionnée en 1350; reconstruite après le désastre de 1447, elle devient un lieu de pèlerinage célèbre dès la première moitié du XVII^e siècle, et notamment sous l'impulsion de Dom Claude Mossu, oratorien. La desservance de la chapelle est officiellement confiée aux capucins en 1687.

Une brochure anonyme publiée à Bulle en 1886 vante ainsi l'importance de ce pèlerinage auquel sont attachés les souvenirs de grâces et de miracles: «Pendant un siècle et demi environ, la ville de Bulle a dû son importance et sa réputation au célèbre pèlerinage de Notre-Dame de Compassion, et elle en a retiré des avantages considérables. (...) Depuis Dom Mossu jusqu'à la grande révolution française, elle a reçu dans ses murs des milliers de pèlerins accourus de la Suisse romande, de la Savoie et de la Franche-Comté. Les religieuses populations du canton de Fribourg et de la Gruyère en particulier venaient en foule à Notre-Dame de Compassion: des paroisses entières, ayant à leur tête de vénérés pasteurs, s'y rendaient processionnellement à certains jours de l'année et dans des circonstances exceptionnelles.»¹⁷ A son apogée, le couvent abrite 15 Pères (1734)¹⁸, leur nombre oscillant autour de la dizaine entre 1800 et 1970.¹⁹

Les bibliothèques des capucins n'avaient bien sûr pas une vocation de cabinet de lecture publique: le prêt d'un livre à un étranger était un fait rare. Dans les anciens statuts de l'ordre, les prêts étaient même expressément défendus.²⁰ Ne possédant rien en propre, les capucins ont constitué leurs bibliothèques pour la plus grande partie en intégrant les dons de livres. Les donations étaient en règle générale des legs provenant de membres du clergé séculier, mais aussi de particuliers ou de notables soucieux de marquer leur reconnaissance envers le couvent. Les anciens ex-libris et les ex-dono manuscrits figurant dans les livres sont autant de témoignages de la vie culturelle d'une région, et du respect voué à la communauté religieuse bénéficiant de la générosité publique. A Bulle, les choses ne se sont pas passées différemment. Au fil des pages de garde des livres anciens de la bibliothèque des capucins de Bulle, quelques noms reviennent souvent: ce sont en premier lieu des membres du clergé séculier de la Gruyère.

Bernard Savoy, curé bibliophile

Le premier donateur que nous évoquerons, et l'un des plus importants, est l'abbé Bernard Savoy, originaire de Vuarat et curé d'Avry-devant-Pont de 1634 à 1674. Léguée au couvent des capucins, sa riche bibliothèque, qui n'a pas encore révélé tous

ses secrets, contient de précieux volumes des XVI^e et XVII^e siècles, et même des incunables, parmi lesquels les *Postilla super epistolae et evangelia* (Bâle, 1491)²¹, la *Lombardica hystoria* (Genève, 1480)²² de Jacques de Voragine ou encore les *Sermones Pomerii de sanctis* (Haguenau, 1498-1499)²³ de Pelbartus de Themeswar. D'autres volumes gardent le souvenir des transactions réalisés par le curé Savoy pour étoffer sa bibliothèque. A son confrère le curé François Curton (ou Courton) il rachète en 1641 un précieux volume, qui nous révèle ainsi son parcours: «Ex libris Francisci Curtoni ab anno 1636», suivi de: «Modo servit Bernardo Savedo [Savoy] per ipsum a dicto Curtono juste emptus 1641»; on lit plus bas la destination finale de l'ouvrage: «Loci FF. capucinorum ad B.V.M. de Compassione Bulli 1674».²⁴ Un autre ouvrage datant de 1518 est acheté par Savoy à un autre confrère, le curé d'Estavannens Claude Blanchard: «Ex libris Claudii Blanchardi emptus 5 batzÿs / Nunc juste acquisitus Bernardo Savoy pbro.»²⁵ On ne manquera pas de s'étonner devant la richesse de la bibliothèque personnelle d'un simple curé de campagne, qui montre un goût marqué pour des livres déjà rares, en fin lettré, et en tout cas en bibliophile.

D'autres curés gruyériens ont légué tout ou partie de leur bibliothèque. Comme Bernard Savoy, l'abbé Jacques Dafflon, de La Tour-de-Trême, curé d'Orsonnens 1654-1686, possède également des livres précieux au nombre desquels on trouve même un incunable vénitien datant de 1480.²⁶ Nous savons que Dafflon était un homme érudit; dans son *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg*, le Père Dellion nous apprend que Dafflon fut «le premier curé qui a soigné les registres de naissance et de décès [d'Orsonnens]; il a recueilli des notes pour le passé et rendu un service signalé.»²⁷ Un autre prêtre, Jean Majeux (Maiould), originaire de Vuadens, curé de Marly en 1639-1652, possède un exemplaire des *Sermones* de Léonard de Utino (Lyon, 1495-1496).²⁸ Mentionnons encore les volumes provenant des bibliothèques particulières de l'abbé Jean Villiet, curé de Charmey 1650-1654 puis d'Estavannens 1667-1675, qui «quitta le pays chargé de dettes»²⁹, le curé François Deschoux³⁰ († vers 1684), de Vuippens, ou encore le déjà mentionné François Curton³¹ († vers 1648-50), membre du clergé de Bulle.

Ces donations émanant du clergé séculier en faveur de la bibliothèque du couvent des capucins de Bulle continuèrent, bien entendu, dans les siècles suivants. Signalons encore le don de huit volumes des œuvres complètes de saint Augustin, de la très précieuse édition de Froben imprimée à Bâle en 1529, offerts au couvent en 1791 par le curé de Vuisternens-devant-Romont, le Singinois Laurent Lehmann.³²

Les donateurs laïcs

Parmi les laïcs qui ont offert des livres aux capucins de Bulle, nous rencontrons François-Ignace Castella (1709-1797), homme de lettres et historien de Gruyères.³³ Une

dame du patriciat, Anne Marie de Lanten-Heidt, offre en 1677 aux capucins de Bulle six post-incunables bâlois³⁴ ayant appartenu à la célèbre bibliothèque de l'humaniste fribourgeois Peter Falck (1468-1519), dont la majeure partie des volumes ont été conservés jusqu'à nos jours dans l'autre grande bibliothèque capucine du canton, celle du couvent de Fribourg. Achevons ce petit tour d'horizon – bien incomplet, en l'attente de données précises sur les provenances, une fois le catalogage du fonds terminé – en retracant le parcours d'une des pièces les plus prestigieuses de l'Ambrosianum, *La mer des histoires* imprimée à Paris en 1488-1489.³⁵ Ce chef-d'œuvre de l'imprimerie parisienne, richement illustré de gravures sur bois, appartint d'abord à Jean-Joseph Murith³⁶, curé de Grandvillard 1697-1748, puis à Marie Murith, et enfin à un certain «Claude Gaëtan Yenny de Vuadens et de Morlon 1794», avant de rejoindre les étagères de la bibliothèque des capucins. *Habent sua fata libelli!*

Un arsenal intellectuel au service de la spiritualité franciscaine

Les 42 incunables et les 4000 volumes anciens qui, selon la convention signée, ont rejoint les fonds patrimoniaux de la BCU témoignent d'une activité intellectuelle qui mériterait d'être explorée. Une étude approfondie de la provenance des ouvrages révèle la présence d'un clergé instruit, qui aime s'entourer de livres savants, essentiellement de théologie, et qui les utilise. La Contre-Réforme catholique semble avoir porté ses fruits, et l'on est bien loin, avec des curés comme Savoy ou Dafflon, de l'image d'ecclésiastiques incultes ânonnant leur latin.

La richesse de la bibliothèque du couvent de Bulle invite également à démentir une autre image toute faite, celle de capucins repus et goguenards, peu portés sur le travail intellectuel et le savoir livresque. Les ouvrages de la petite bibliothèque personnelle du Père Apollinaire Morel «témoignent du zèle ardent du bienheureux pour l'étude et de la vaste étendue de sa science»³⁷; certes, l'activité professorale du capucin fribourgeois n'est pas vue d'un bon œil par tout le monde, y compris parmi ses confrères; à Bulle, il enseigne quelques temps la philosophie (1780-1783) mais «un certain nombre de ses confrères, qui ne nourrissent pas [son] ardeur scientifique (...), ne l'apprécient évidemment guère; sa jeune école leur semble bien plus encore importune.»³⁸ Un tableau de Père Apollinaire Morel conservé au couvent des capucins d'Altdorf, où il séjournait (1783-1785), nous montre le religieux en train de rédiger: il tient une plume dans sa main droite, un livre dans sa main gauche, et l'on distingue en arrière-plan deux étagères fournies de volumes de grand format. Dans le cas du Père Apollinaire, la représentation de la bibliothèque sur le tableau ne relève pas de la simple convention picturale (*topos*); on se gardera bien, toutefois, de généraliser son itinéraire intellectuel et de considérer tous les capucins comme d'érudits savants.

Pourtant, si le parcours du Père Apollinaire ne constitue pas la norme, il ne constitue pas non plus, à l'opposé, un cas isolé. Comme le disait encore en 1928 le Père Paul-Marie, d'Albeuve: «Il nous faut des hommes instruits, capables de faire face à toutes les difficultés des polémiques religieuses et à même d'être des guides éclairés du peuple et de ses chefs. Il est donc indispensable à nos jeunes clercs de faire de longues et fortes études.»³⁹ Des bibliothèques bien pourvues sont dès lors des outils indispensables, ce que Christian Schweizer appelle des «*geistige Arsenale gegen Reformation, Aufklärung und Kulturkampf*».⁴⁰

Le conditionnement et le catalogage des volumes anciens de la bibliothèque des capucins de Bulle nous permettra, dans quelques mois, d'étayer de manière plus concrète quelques hypothèses formulées dans le présent article, et sans doute de réviser quelques idées reçues. Epargnée en 1848 par les mesures de confiscation des bien conventuels, qui permirent à la Bibliothèque cantonale de se constituer à partir, notamment, des anciennes bibliothèques des jésuites (collège Saint-Michel) ou de Hauterive, la bibliothèque des capucins de Bulle côtoiera désormais d'autres prestigieuses collections patrimoniales imprimées; elle continuera à témoigner, pour les siècles à venir, des préoccupations intellectuelles de ses anciens propriétaires, et à attester la générosité de ses anciens bienfaiteurs.

A. B.

Notes

¹ Athanase Cottier, OFMCap.: *La Chapelle de Notre-Dame de Compassion et le couvent des Pères capucins de Bulle*. Ingenbohl, 1913, p. 33.

² Bulletin officiel des séances du Grand Conseil du canton de Fribourg, 66 (1914), p. 145.

³ Bulletin officiel des séances du Grand Conseil du canton de Fribourg, 66 (1914), p. 145.

⁴ Ibid.

⁵ *Catalogus bibliothecae PP. capucinorum conventus B.V.M.*, Bulli, 1862.

⁶ Ernst Heitz: *Die öffentlichen Bibliotheken der Schweiz im Jahre 1868*. Bâle, Schweighauser, 1872, I/62 et II/22.

⁷ Député au Grand Conseil 1899-1919, figure en vue du monde politique fribourgeois et gruérien de la première moitié du XX^e siècle, Antoine Morard fut administrateur de l'Hôpital de Marsens dès 1919. Voir sa nécrologie in *Nouvelles Etrennes fribourgeoises*, 75 (1942), pp. 220-224.

⁸ Bulletin officiel des séances du Grand Conseil du canton de Fribourg, 66 (1914), p. 205.

⁹ Cottier, Athanase: op.cit., p. 94.

¹⁰ Bulletin officiel des séances du Grand Conseil du canton de Fribourg, 66 (1914), p. 205.

¹¹ Conseiller d'Etat 1914-1919.

¹² Bulletin officiel des séances du Grand Conseil du canton de Fribourg, 66 (1914), p. 205.

¹³ Karl Suso Frank: «Gebaute Armut. Zur südwestdeutschschweizerischen Kapuzinerarchitektur des 17. Jahrhunderts» in: *Franzikanische Studien*, 58 (1976), pp. 55-77.

¹⁴ Athanase Cottier, OFMCap.: «Les capucins en Suisse» in: *1528-1928. Le livre du IVeme centenaire des capucins. Courte histoire de l'Ordre et de la Province suisse*. Fribourg, St-Paul, 1928, p. 56.

¹⁵ Callixte Ruffieux, OFMCap.: «La prédication populaire des capucins» in: *1528-1928. Le livre du IVeme centenaire des capucins. Courte histoire de l'Ordre et de la Province suisse*. Fribourg, St-Paul, 1928, p. 63.

¹⁶ Ibid., p. 67.

¹⁷ *La Chapelle de Notre-Dame de Compassion à Bulle*. Bulle, J. Ackermann, 1886, p. 29.

¹⁸ Athanase Cottier, OFMCap.: *La Chapelle de Notre-Dame de Compassion et le couvent des Pères capucins de Bulle*. Ingenbohl, 1913, p. 35.

¹⁹ Beda Mayer, OFMCap.: «Kloster Bulle» in: *Helvetia Sacra* V/2/1(1974), p. 229.

²⁰ Cité par Christian Schweizer: «Le biblioteche cappuccine nella Svizzera tedesca e romanda» in: *Fogli. Informazioni dell'Associazione biblioteca Salita dei Frati Lugano*, 21 (2000), p. 6.

²¹ Cote Z 3/5.

²² Cote Z 4/2.

²³ Cote Z 3/3.

²⁴ Cote Z 7/2 ; traduction: «Ex libris François Curton, 1636. Maintenant à l'usage de Bernard Savoy, acheté par lui audit Curton pour un juste prix 1641. Conservé chez les Frères capucins à Notre-Dame de la Compassion de Bulle, 1674».

²⁵ Cote Z 2/5 ; traduction: «Ex libris Claude Blanchard, acheté au prix de 5 batz / Maintenant acquis en bonne et due forme par Bernard Savoy, prêtre.»

²⁶ Cote Z 3/1.

²⁷ Dellion IX/83.

²⁸ Cote Z 2/3 ; l'ex-libris de Majeux porte la date de 1639.

²⁹ Dellion IV/95.

³⁰ Curé de Villarepos 1649-1655, de Sâles 1660-1670 puis de Lentigny 1670-1681. Dellion, *passim*.

³¹ Dellion II/298.

³² Dellion XII/263.

³³ Voir notamment Fridolin Brühlart: *Etude historique sur la littérature fribourgeoise depuis le moyen âge à la fin du XIXeme siècle*. Fribourg, St-Paul, 1907, pp. 101-105.

³⁴ Adalbert Wagner: *Peter Falcks Bibliothek und humanistische Bildung*. Berne, Haupt, 1926, pp. 66-67. Les six volumes en question sont décrits aux n° 124-129 du catalogue.

³⁵ Cote Z 6/1.

³⁶ Dellion VI/560.

³⁷ Othmar de Naefels OFMCap.: *Pour la béatification de notre confrère le R.P. Apollinaire Morel de Posat (17 octobre 1926)*. S.l., [1926], p. 5.

³⁸ Ibid.

³⁹ «L'idéal et la vie du capucin» in: *1528-1928. Le livre du IVeme centenaire des capucins. Courte histoire de l'Ordre et de la Province suisse*. Fribourg, St-Paul, 1928, p. 137.

⁴⁰ Christian Schweizer: «Kapuziner-Bibliotheken in der Deutschschweiz und Romandie, Bibliothekslandschaften eines Reforms-Bettelordens seit dem 16. Jahrhundert in der Schweiz nördlich der Alpen» in: *Helvetia Franciscana*, 30/1 (2001), p. 68.